



LYDIE ARICKX, VIE ET MORT À CHAMBORD

Des fœtus, squelettes et organes labourés comme des champs de matière par Lydie Arickx dans l'un des fleurons de l'architecture humaniste française ? C'est le pari pris et tenu par le château de Chambord, le plus vaste de ceux de la Loire, en invitant cette artiste haute de 1,50 m à faire résonner la blancheur lumineuse de la pierre de tuffeau par d'immenses panneaux peints à l'huile et au bitume et une forêt de sculptures en bronze, résine ou encore cire, célébrant la vie et la fusion des règnes végétal, animal et minéral en apprivoisant la mort.

PAR EMMA NOYANT

Lydie Arickx. *Arborescences*

Château de Chambord
Du 30 mai au 17 octobre 2021

Arborescences. C'est le titre choisi par Lydie Arickx pour son exposition, et Jean d'Haussonville, directeur général du Domaine du Chambord, en rappelle la définition : « 1 - *Botanique*. Qui prend la forme ramifiée, le port d'un arbre. 2 - *Par analogie*. Dont la forme rappelle celle d'un arbre. » Arborescent, ce parcours où s'enracine l'œuvre déplacée par l'artiste depuis son atelier gagné sur un marais dans les Landes l'est assurément : protéiforme, il fait écho à cette architecture jamais achevée, conçue pour que l'on s'y perde – l'une de ses particularités est de ne pas avoir de sens de visite –, et aux préoccupa-

Vue de l'exposition de Lydie Arickx, *Arborescences*,
château de Chambord, 2021. *Arbre bronchique*.
2020, béton patiné et résine, 150 x 94 x 115 cm.



Vue de l'exposition de Lydie Arickx, *Arborescences*, château de Chambord, 2021.
Arborescence. 2020, huile et techniques mixtes sur toile, 415 x 292 cm.

tions de la Renaissance, qui a vu naître l'utopie du château. Parmi celles-ci, l'œuvre d'Arickx fait sienne la propension humaniste à dialoguer avec la nature. En témoigne un *Arbre corail* en bronze, mais plus encore la vaste épopée picturale que représente l'ensemble de 18 mètres de long intitulé *Des enracinés*, avec sa profusion de ramifications peintes, de torsions, de spasmes et de viscères. Dans *Esquisse pour in vitro* (2020), où une plante occupe la trachée d'un poumon, la nature et l'homme se rencontrent en une même image, déplaçant les hiérarchies entre les règnes pour mieux faire éclore une pensée de la germination.

Cette vision, Lydie Arickx la décline depuis longtemps déjà, notamment en se saisissant de motifs rappelant l'utérus, berceau de l'humanité. À Chambord, sa *Fève* de plus de trois mètres de long, réalisée pour l'exposition et qui en constitue sans doute l'un des phares, en



La Fève. 2020, résine polyester, céramique, 50 x 360 x 65 cm.

est l'exemple naïf autant que grinçant, soulignant la réinvention perpétuelle d'une pratique où tout est profusion. À soixante-sept ans, son œuvre de quelque trente mille tableaux, dessins, sculptures combinant les matériaux les plus classiques autant que le béton, la cendre, la suie, la ferrite magnétique et même des plantes fait figure de corne d'abondance. Quelques figures matricielles s'y retrouvent, ainsi qu'un vocabulaire singulier, comme issu d'un cours d'anatomie. Réalisée en flocage sur une enveloppe de laine de polyester et de résine, cette longue *Fève*, hommage à la vie symbolisé par le premier légume poussant au printemps, sert aussi d'écrin à des céramiques. Mettant en berne la classification du vivant dans sa pensée plastique, ces bouts de terre cuite exécutés avec la céramiste Martine Le Fur forment une compagnie de fœtus humains à l'intérieur de cette enveloppe. S'il figure l'abolition de la frontière traditionnelle entre mondes végétal et minéral, cette pensée aura été accouchée par le bas.

Le corps à l'œuvre

«Le corps que je transporte avec moi, a-t-elle pu écrire, je l'apprends. C'est une réalité qui me sculpte, m'irrigue, m'éveille, me recommence. C'est lui qui me lave, m'avale et me respire.» Fruit du «cerveau de ses entrailles» pour Patrick Grainville, ces œuvres tout sauf retenues sont intrinsèquement liées à la pulsion de vie et aux flux des choses. À Chambord, l'effet est bien au rendez-vous : malgré les grands écarts entre les matériaux, les formes et les échelles, l'énergie passe ici, rebondit ailleurs, coule partout. Mais le corps de l'artiste est aussi celui d'un nouveau-né sorti trop petit, trop malingre du ventre de sa mère, celui qui plus tard se retrouve frappé par une tumeur cancéreuse. Plutôt que d'y céder, Lydie Arickx regarde la mort en face. À Chambord, des suites osseuses – une *Vertèbre* (2018) en os et borosilicate et des *Crânes* (2020) en céramiques enfumées – s'ajoutent à des crucifix. Des figures hybrides agonisantes prolongent son recours à des matières âpres – terre, béton... – ou proches de la crasse, comme le bitume ou le charbon. «C'est le sombre qui fait voir la lumière», affirme celle qui pense que «pour aimer la vie, il faut mettre le nez sur ce



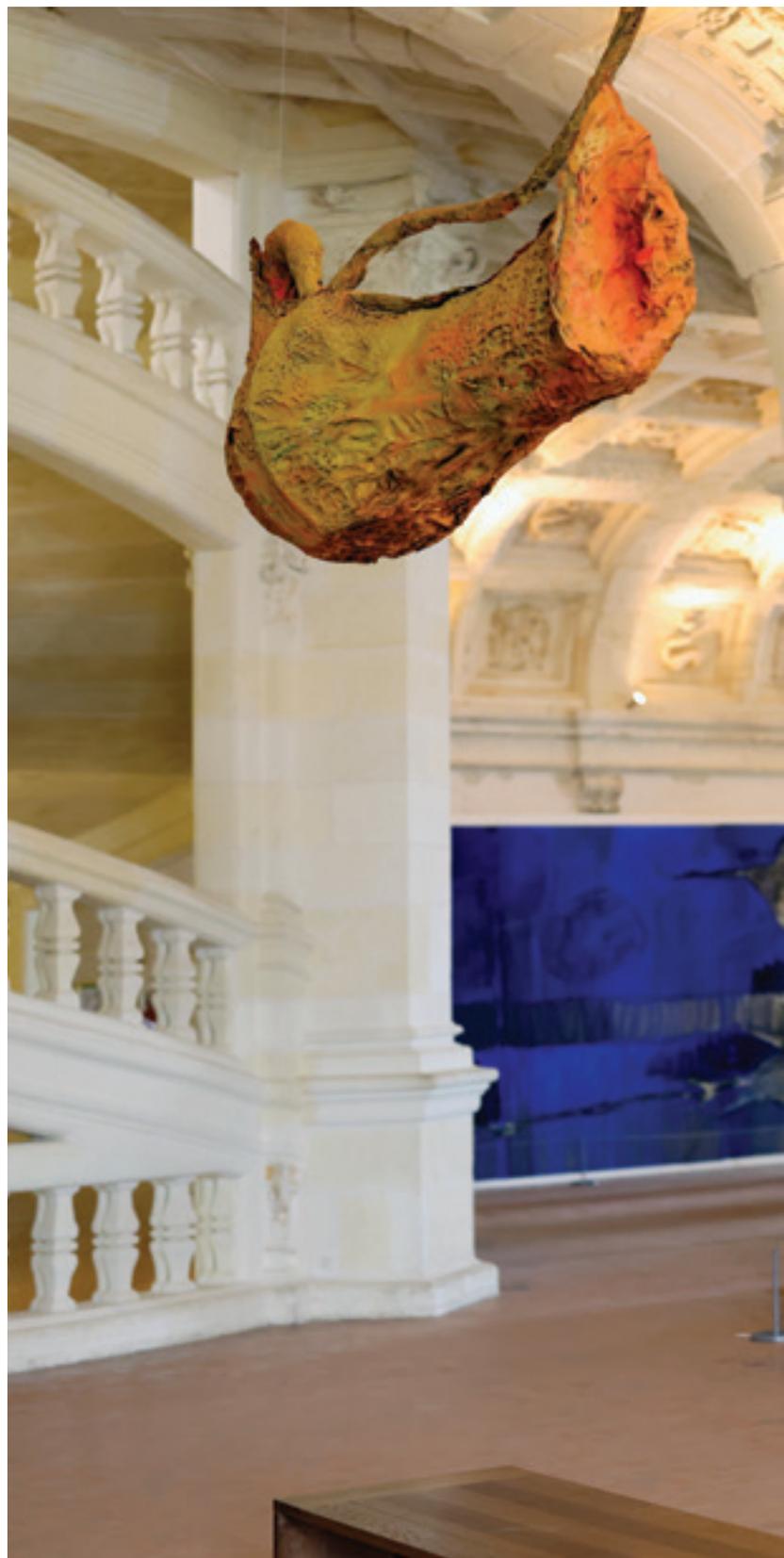
qu'est un cadavre». Et des cadavres, Arickx en a vu de ses propres yeux, allant jusqu'à prendre des clichés de corps tout juste sortis de la chambre froide. Souvent qualifiée d'expressionniste en raison de son trait abrupt, de la façon qu'elle a de tordre et de dissoudre la matière et les formes ou de l'intensité émotionnelle que ses œuvres dégagent, elle s'en défend. « Je suis dans l'expérimentation, dans la recherche de la pulpe », affirme-t-elle en désignant les quelque cent cinquante œuvres qu'elle expose à Chambord, pour lesquelles il s'est agi avant tout pour elle d'explorer les formes et les matériaux. Jugeant des peintres comme Otto Dix ou Egon Schiele comme étant très « plastiques », Lydie Arickx voit sa propre production comme viscérale, instinctive, saisissant les forces de la vie à l'œuvre. Une démesure à laquelle son corps menu répond volontiers par le choix du monumental, format dans lequel elle se « laisse dériver au mouvement de la main, au pas qui respire et m'enlève », comme elle l'écrit dans son livre *D'encre et d'encore*, sorti en février dernier. Force est de constater que, dans sa pratique qui va jusqu'à la performance, la pensée ne préexiste pas toujours au geste. « Les oiseaux qui s'envolent vers un sommet abrupt ne le gagnent pas en ligne droite, mais s'élèvent bien plus aisément en tournoyant », affirmait en 1515 l'humaniste Guillaume Budé, secrétaire d'un François I^{er} à l'origine de Chambord. Les tourbillons de boue et d'organes qu'y fait déferler Lydie Arickx pourraient bien être le signe d'une certaine hauteur d'esprit. ■

Lydie Arickx en quelques dates

Née en 1954 à Villecrenesnes.
Vit et travaille à Angresse, dans les Landes.
Représentée par les galeries Loo & Lou,
Paris, et Capazza, Nançay.

Dernières expositions personnelles (sélection)

- 2018** | *Tant qu'il y aura des Ogres*,
Château de Biron
- 2017** | *Gravité*, galerie Loo & Lou, Paris
- 2016** | *Oublier qu'on peint* (performance-
exposition), La Conciergerie, Paris
| *Ne me consolez pas*,
Chapelle Expiatoire, Paris
- 2014** | *Corpusculaire*, Crypte
Sainte-Eugénie, Biarritz
| *La Forêt*, Hôtel de Sully, Paris
- 2012** | *Avant les mots – les langes de la vie*,
Réfectoire des Cordeliers, Paris



Vue de l'exposition de Lydie Arickx,
Arborescences, château de Chambord, 2021.
Au mur : *Des enracinés*,
2020, polyptique, huile sur toile émeri,
292 x 1832 cm.

